

UNE FORTE PROPORTION DE RECHERCHES

SOCIO-ECONOMIQUES

par Gérard Winter*



La table-ronde du 19 février 1986

* Economiste, directeur de Recherche à l'ORSTOM, directeur adjoint de l'Institut international d'administration publique (IIAP)

20 JANV. 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23279 ex 1

Cote : B

Jusqu'à une date récente, une forte proportion des travaux d'économie à l'ORSTOM ont été, en fait, des travaux de socio-économie, surtout rurale et africaine d'ailleurs, visant à décrire le mode d'organisation de sociétés localisées, à y comprendre les mécanismes de production, de répartition, de consommation et d'accumulation, à interpréter l'évolution sur longue période de ces sociétés pénétrées par la monnaie, l'Etat moderne, les nouvelles techniques de production (1).

Parce que, dans ces sociétés, le développement des bases matérielles est en interaction étroite avec les faits de développement culturel, institutionnel et social, les économistes de l'ORSTOM ont dû se faire également anthropologues, sociologues, démographes, géographes, voire historiens. Et, réciproquement, il faut souligner que de tels travaux ont été conduits aussi par des anthropologues, sociologues et géographes qui, de leur côté, se sont faits économistes.

Cette première catégorie, dominante, de travaux se caractérise donc :

- par une démarche plutôt empirique, pluridisciplinaire, historique et globalisante quoique "micro-socio-économique" ;
- par une collecte minutieuse et prolongée d'une information fine et de première main.

Il y a eu aussi et il y a encore, de plus en plus, des économistes de l'ORSTOM au profil plus classique qui ont étudié le développement industriel, l'économie des exploitations agricoles, les circuits de commercialisation, les structures de consommation, le développement régional, la planification. Travaux plus dispersés, plus ponctuels mais se caractérisant souvent - bien qu'à un degré sensiblement moindre que précédemment - par un point de vue pluridisciplinaire et par une collecte de, ou l'accès à, une information fine et de première main (ou, souvent, grâce à un travail prolongé comme experts dans les structures nationales des pays d'accueil).

Ce qui par conséquent peut, dans une certaine mesure, caractériser au premier chef les travaux d'économie de l'ORSTOM et les rendre complémentaires d'études et de recherches sur le développement conduites par

(1) Cette communication a été préparée avec le concours de Philippe Couty, économiste à l'ORSTOM, et de Philippe Bonnefond, président de la sous-commission Economie politique de l'ORSTOM

ailleurs (universités, bureaux d'études, administrations, agences de développement, etc.) , c'est cette analyse fine et pluridisciplinaire permise par un contact prolongé avec le "terrain". C'est peut-être aussi, accessoirement, une certaine complémentarité, au sein même de l'ORSTOM, des travaux micro-socio-économiques et des études plus globales et plus classiques. Il vaudrait mieux dire d'ailleurs, à ce propos, que l'ORSTOM a une certaine aptitude, encore mal exploitée, à relier des travaux localisés à un questionnement macro-économique et politique.

Au demeurant, l'ensemble de ces travaux est constamment et très largement exploité par les bureaux d'études, centres de recherche, experts et planificateurs du développement, etc. , sinon...par les journalistes !

Enfin il faut souligner fortement que la situation que je viens de décrire évolue rapidement. Depuis quelques années, l'ORSTOM aborde des champs de recherche qu'il avait peu pratiqués, pour la bonne raison qu'ils avaient alors une moindre importance en Afrique. Les principaux de ces nouveaux champs de recherche concernent le développement industriel et le secteur non structuré urbain.

UN SAVOIR CONSIDÉRABLE SUR LES MILIEUX ET LES SOCIÉTÉS EN DÉVELOPPEMENT

Vingt cinq ans de travaux ne se résument pas en quelques phrases. Ils sont divers au demeurant, nuancés ; ils se sont succédés de manière assez empirique et traduisent des points de vue variés et des interprétations théoriques parfois contradictoires.

Tout au plus me hasarderai-je donc à exposer un point de vue personnel, volontairement abrupt et peut-être provoquant, sur ce qui me paraît constituer une sorte d'acquis après un quart de siècle de travaux de terrain.

Outre un savoir considérable accumulé sur des milieux et sociétés en développement, cet acquis serait le suivant :

- 1) Il existe désormais - et les travaux de l'ORSTOM le prouvent - ce

que l'on pourrait appeler "une socio-économie spatialisée", avec son champ et sa pratique de recherche, ses méthodes, ses techniques d'investigation, et qui est apte à rendre compte de ce que les puissances publiques, la science économique habituelle, les experts en développement ont du mal à faire rentrer dans leur schémas, leurs modèles, leurs politiques, leurs projets. Je veux parler des comportements d'adaptation spontanée, des innovations diffuses, des initiatives renouvelées, des résistances, récupérations et régulations sociales qui réussissent, plus souvent, qu'on ne le croit, à sauvegarder, voire à améliorer, un mode et un niveau de vie affrontés à une croissance démographique rapide quand ce n'est pas à des crises industrielles et financières brutales ;

2) Cette socio-économie spatialisée ne fournit pas directement des recettes de développement mais elle alimente une critique solide et concrète d'un certain volontarisme technocratique et met en évidence certaines ignorances ou même naïvetés des planificateurs. Elle cherche au moins à répandre une saine inquiétude méthodologique, c'est-à-dire en fait un prudent réalisme, dans des milieux très influencés par le positivisme économique ou portés à privilégier à l'excès les transferts technologiques comme remèdes au sous-développement.

3) Plus positivement, elle suggère qu'étroitement complémentaire de la croissance, ou de la régression, de la sphère de l'économie, moderne, industrielle, commerciale, financière, il existe un mode de développement parallèle, informel, spontané, "insaisissable", endogène. Développement d'adaptation, de récupération, de résistance, de transition progressive d'un mode de production extensif vers un mode de production plus intensif. Et ce développement informel, insaisissable, mal comptabilisable a lui aussi sa logique économique propre et son importance macroéconomique et politique.

Bref, l'image globale, et encore floue, et donc difficile à vulgariser, d'une autre réalité sociale que celle supposée et "traitée" par les modèles et théories habituels.

Avec, à l'ORSTOM, une aptitude encore insuffisante - mais c'est là précisément l'objectif du Département H, "Conditions d'un dévelop-

pement indépendant", à replacer ce savoir dans un cadre macro-économique et politique rendant compte des contraintes extérieures et de l'expansion inéluctable du modernisme véhiculé par l'industrie, la ville, la science, la technologie, l'école, l'Etat.

Et par conséquent aptitude encore insuffisante à dégager les implications concrètes et opérations d'une conception du développement s'appuyant non seulement sur la technique industrielle mais aussi sur les dynamismes massifs des secteurs informels, qu'ils soient ruraux, urbains, commerciaux ou même administratifs.



DIVA - *Documents*

Juin 1986

Au menu d'une table-ronde
entre chercheurs de l'ORSTOM et journalistes
(19 février 1986) :

SECTEUR NON-STRUCTURÉ ET INDUSTRIALISATION DANS LE TIERS-MONDE

ORSTOM

B23278 ³¹ → B23281 ¹¹ ex1